

Frédéric Bozo, *Histoire secrète de la crise irakienne. La France, les États-Unis et l'Irak, 1991-2003*, Paris, Perrin, 2013, 408 p.

Nicolas Badalassi

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/cdlm/8509>

DOI : [10.4000/cdlm.8509](https://doi.org/10.4000/cdlm.8509)

ISSN : 1773-0201

**Éditeur**

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

**Édition imprimée**

Date de publication : 15 décembre 2016

Pagination : 351-353

ISSN : 0395-9317

**Référence électronique**

Nicolas Badalassi, « Frédéric Bozo, *Histoire secrète de la crise irakienne. La France, les États-Unis et l'Irak, 1991-2003*, Paris, Perrin, 2013, 408 p. », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 93 | 2016, mis en ligne le 15 juin 2017, consulté le 07 septembre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/8509> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.8509>

---

Ce document a été généré automatiquement le 7 septembre 2023.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International  
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

---

## Frédéric Bozo, *Histoire secrète de la crise irakienne. La France, les États-Unis et l'Irak, 1991-2003*, Paris, Perrin, 2013, 408 p.

Nicolas Badalassi

---

- 1 En mars 2003, l'intervention armée des États-Unis et de leur allié britannique en Irak, qui allait mettre un terme au régime de Saddam Hussein, donnait lieu à la plus grave crise diplomatique franco-américaine depuis la présidence du général de Gaulle. C'est sur les causes, le déroulement et les enjeux de cette crise que revient l'ouvrage de Frédéric Bozo, un essai d'histoire immédiate dont la principale force est d'être fondé sur une quantité impressionnante de sources tant écrites – archives de l'Élysée et du ministère des Affaires étrangères notamment – qu'orales – plus de soixante-dix entretiens –, alors même que la Méditerranée, le Moyen-Orient et l'Europe continuent de subir les conséquences dramatiques de ces événements.
- 2 En sept chapitres, l'auteur fournit une analyse claire et détaillée de l'enjeu qu'a représenté l'Irak dans les rapports franco-américains, et plus largement dans les relations internationales, de la première guerre du Golfe au deuxième mandat de George W. Bush. En évitant soigneusement tout déterminisme, l'ouvrage s'attache à décortiquer l'ensemble du mécanisme qui conduit à l'affrontement de 2003 en mettant en exergue à la fois les points de vue des principaux acteurs français et américains mais également en situant le sujet dans des perspectives plus larges qui dépassent le simple cadre transatlantique.
- 3 Pour ce qui est des positions des uns et des autres, le principal apport de ce livre est sans nul doute de démontrer que l'opposition française à l'intervention en Irak n'a jamais relevé du pacifisme béat ni de l'antiaméricanisme primaire. Au contraire, de 1991 à 2003, les dispositions françaises à l'égard du régime de Saddam Hussein restent fermes et soupçonneuses et les moments de convergence entre Paris et Washington sur la nécessité de parvenir au désarmement de l'Irak s'illustrent par un dialogue continu

entre les deux capitales. Pour autant, dès le lendemain de la première guerre du Golfe, les jalons de la crise de 2003 sont posés : tandis que le départ de Saddam devient une véritable obsession américaine, la France cherche à faire prévaloir la modération et à laisser au régime baasiste une chance de réintégrer la communauté internationale. C'est bel et bien sur cette dichotomie entre une ambition américaine désireuse de finir le travail commencé en 1991 et une diplomatie française soucieuse de ne pas déstabiliser le Moyen-Orient que se joue le heurt de 2003.

- 4 De fait, l'ouvrage a également pour mérite d'éclairer les visions divergentes que la France de Jacques Chirac et les États-Unis de Bill Clinton puis de George W. Bush ont de l'avenir du Moyen-Orient, dans son acception la plus large. Visions que le 11 septembre 2001 contribue davantage à approfondir qu'à modifier. On retrouve ainsi le vieux rêve américain – que le « syndrome vietnamien » ou encore l'échec de la politique des droits de l'homme menée par Jimmy Carter à la fin des années 1970 n'avaient pas totalement évaporé – de transposer la démocratie là où c'est nécessaire, au nom de la stabilité du monde et de la sécurité des États-Unis. Conjugée à l'émotion et à la colère suscitées par les attentats de New York et de Washington, cette volonté prend les traits d'un unilatéralisme agressif largement décrié par les opinions publiques de la planète et qui tranche avec l'unanimité qui a pu entourer l'intervention en Afghanistan en novembre 2001.
- 5 Précisément, un autre mérite de l'ouvrage de Frédéric Bozo est de mettre en lumière le basculement qui s'opère peu à peu à Washington entre la chute des talibans à Kaboul et la décision d'attaquer l'Irak. Les nombreux entretiens menés par l'auteur éclairent de façon précise la façon avec laquelle les « faucons » du Pentagone ont su profiter de la situation favorable en Afghanistan pour justifier la nécessité d'un combat contre un « axe du mal » dont la tête de pont serait Bagdad, accusé de ne pas désarmer et d'être en lien avec les réseaux terroristes. L'influence grandissante des faucons, leurs incessantes tentatives visant à écourter les travaux de la Commission de contrôle des Nations Unies, leur utilisation abusive d'informations erronées sur les fameuses armes de destruction massive, les difficultés du secrétaire d'État Colin Powell à faire entendre la voix de la modération sont d'autant mieux mises en avant qu'elles sont systématiquement confrontées au point de vue de la France, dont le droit de regard sur la question irakienne est conforté par son statut de membre permanent du Conseil de sécurité.
- 6 On perçoit ainsi de manière assez nette comment, d'une solidarité active à l'égard d'une Amérique meurtrie par les attentats de 2001, la diplomatie chiraquienne, reprenant à son compte la geste gaullienne, en vient à se poser en défenseur absolu du multilatéralisme et du dialogue entre les cultures. Le souci de préserver le *statu quo* au Moyen-Orient et de laisser aux inspecteurs de l'ONU suffisamment de temps pour effectuer leur tâche apparaissent comme les principaux ressorts d'une position qui, émanant du président de la République lui-même, vient progressivement gêner le « camp de la guerre ». Mais là encore, l'un des apports du livre de Frédéric Bozo est de montrer que la relation franco-américaine sur l'Irak ne se résume pas à un constat de désaccord : le dialogue reste permanent et, y compris sur la question des armes de destruction massives, Paris ne remet pas en cause le soupçon qui pèse sur le régime baasiste. Le récit dans lequel est plongé le lecteur décrit une intense et passionnante activité diplomatique qui, entre janvier 2002 et mars 2003, en vient à déchirer la communauté internationale.

- 7 Car un intérêt supplémentaire de cette analyse est de s'inscrire dans un jeu d'échelles qui fait la part belle aux enjeux européens et transatlantiques de la période. L'auteur rappelle ainsi à juste titre que la crise franco-américaine se produit tandis que la France cherche à se rapprocher de l'OTAN – ce qui va à l'encontre de l'idée alors largement répandue outre-Atlantique que l'attitude française relèverait d'une logique purement anti-américaine – et que l'Alliance est sur le point d'être élargie à nombre de pays issus de l'ancienne Europe soviétique. En ce sens, comme le rappelle l'auteur, la crise transatlantique est également une crise intra-européenne : le front anti-guerre franco-allemand, largement soutenu par la Russie et plus timidement par la Chine, et que Donald Rumsfeld qualifie de « Vieille Europe », doit composer avec une « Nouvelle Europe » de l'Est et du Sud soucieuse de « coller » aux États-Unis. De même, à la confrontation franco-américaine s'ajoute un profond désaccord entre Paris et Londres qui contribue à éloigner un peu plus les Britanniques du couple franco-allemand.
- 8 Au total, l'ouvrage de Frédéric Bozo est de première importance, et ce à plus d'un titre : en historicisant la crise de 2003, il en révèle à la fois l'ampleur, les enjeux et le détail. Il démontre également que l'affrontement franco-américain sur l'Irak, bien que prévisible, n'a jamais été inéluctable et que la coopération entre les deux pays, particulièrement pour ce qui est des affaires moyen-orientales, n'a jamais cessé et qu'elle est même allée se renforçant dès le deuxième mandat de George W. Bush, notamment sur le dossier syrien. Enfin, il va sans dire que la publication de cet essai d'histoire immédiate éclaire la situation dramatique à laquelle l'Irak et sa région, de même que l'Europe et l'ensemble du bassin méditerranéen, sont désormais confrontés. Une situation qui donne raison à une diplomatie française qui n'a eu de cesse d'interpeller l'Amérique quant aux conséquences sur l'ensemble du Moyen-Orient d'une invasion de l'Irak.
- 

## AUTEUR

**NICOLAS BADALASSI**

université de Bretagne Sud

Centre de Recherches historiques de l'Ouest (CERHIO)